

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

+François

Un pontificat sous le feu des critiques posthumes

- Eric Bertinat

PAGE 1 et 2

Grand dossier

Jeunesse en détresse :

- Mirco Canocci

PAGE 2 et 3

Photo catho

-Cécilia Romanens

PAGE 3

Société

Violences religieuses : l'inquiétante hiérarchie médiatique

- Eric Bertinat

PAGE 4

Géopolitique

Trump, l'UE et nous

- Jean-Pierre Saw

PAGE 5

Dans les médias

Financial Times

«Les catholiques MAGA tentent de reprendre le contrôle de l'Église»

- Eric Bertinat

Seetaler Bote (Lucerne)

Chaos tarifaire US : six raisons de ne pas paniquer

- François Schaller

PAGE 6

Euthanasie

Encéphalogramme plat mais vivant

- Denise Horta

«Devant toi : la vie et la mort...choisis la vie pour que tu vives !»

- Abbé Arbez

PAGE 8

+ François, un pontificat sous le feu des critiques posthumes

Eric Bertinat - On s'y attendait, et nul n'a été surpris. Dès l'annonce de la mort du pape François, un concert unanime d'éloges s'est élevé, sanctifiant sans réserve la figure de Jorge Mario Bergoglio. Foule émue, témoignages larmoyants, déclarations solennelles d'une classe politique soudainement touchée par la grâce catholique, religieuses en pleurs arborant jupette et émotion : tout y est.

Certes, ce pape a marqué son époque — mais serait-il désormais interdit d'émettre la moindre réserve ? Aucun mot sur les zones d'ombre d'un pontificat qui a pourtant désorienté bien des membres du clergé, y compris parmi les plus ouverts aux évolutions post-conciliaires. Où sont passés les regards critiques, pourtant compatibles avec le recueillement et le respect dus à un défunt ?

Ils existent mais il faut chercher, gratter presse et réseaux sociaux. Et l'on trouve un ou deux courageux qui émergent de ce cloaque médiatique de louanges calibrées.

Parmi les premiers à réagir, la revue géopolitique **Conflits** (21 avril 2025). La revue souligne que le pontificat du pape François laissera un héritage contrasté, mêlant lumières et zones d'ombre. Déroutant pour de nombreux chrétiens, son style autoritaire a progressivement lassé, y compris au sein du Vatican. La ferveur initiale s'est émoussée : audiences clairsemées, désintérêt populaire, faible impact de ses publications. Son pontificat s'est achevé dans une atmosphère d'indifférence, marquée par une perte de soutien dans la curie, alimentée par des décisions jugées arbitraires et des procès controversés.

Jean-Marie Guénois, chroniqueur religieux reconnu (*Le Figaro* du 22 avril 2025), dresse un bilan nuancé du pontificat de François. Si sa personnalité a marqué son époque, sa gouvernance et ses choix sociétaux restent controversés. Il n'a



pas réussi à enrayer la baisse des vocations et de la pratique religieuse, même dans les zones jusque-là dynamiques comme l'Asie et l'Afrique, désormais elles aussi en ralentissement.

Sur les sujets sensibles, son bilan est mitigé. La réforme de la théologie pastorale, notamment l'intégration des divorcés remariés et des personnes homosexuelles, a suscité tensions et ambiguïtés. L'ouverture à la communion pour les divorcés remariés a été décidée, mais sa mise en œuvre a souffert d'un manque de clarté, créant des disparités entre évêques.

Concernant les couples homosexuels, la bénédiction autorisée fin 2023 par la **Doctrine de la foi** a provoqué une rupture avec les Églises africaines, qui s'y sont opposées. Le pape a dû faire marche arrière localement, tout en maintenant la mesure ailleurs.

Enfin, sur l'épineuse question du sacerdoce des hommes mariés, bien que le synode sur l'Amazonie ait voté pour en 2019, il est relevé que François a choisi de ne pas acter cette évolution, au grand désarroi des courants progressistes.

Pour **Philippe de Villiers** (*CNews*, 21 avril 2025) (1), il est légitime d'analyser le pontificat de François, car il fut le chef de l'Église. Deux reproches majeurs lui sont adressés. D'une part, son attitude envers la France : il a plusieurs fois manifesté du mépris, affirmant explicitement, lors de visites à Strasbourg ou à Marseille, qu'il ne se trouvait «pas en France», mais dans des

suite page 2

Voir également pages 5 et 6

Jeunesse en détresse : alerte sur un mal-être générationnel



Source : Pexels – Youth Depression

Mirco Canoci - Le titre de cet article aurait pu s'appeler également «la détresse chez les jeunes» ou tout simplement «nos jeunes vont mal». Force est de constater qu'il s'agit bien de détresse, tant les chiffres sont inquiétants.

Les **Hôpitaux universitaires de Genève** (HUG) ont publié l'une des rares études populationnelles sur l'idéation suicidaire des adolescents et adolescentes depuis la pandémie de COVID-19. Basée sur les témoignages de 492 personnes de 14 à 17 ans, elle souligne que 14,4% des jeunes genevois présentent des idées suicidaires, un taux élevé mais comparable à celui mesuré avant la pandémie.

Les résultats hors de l'arc lémanique ne sont guère plus réjouissants avec une augmentation de plus de 51.8% des troubles psychiques chez les jeunes dans toute la Suisse et une augmentation de 109.1% concernant les tentatives de suicide chez les filles de 10 à 14 ans. Ces phénomènes ne sont pas propres à la Suisse et s'observent dans tous les pays occidentaux.

Un mal-être principalement chez les jeunes filles

Selon une autre étude publiée par l'**Office fédéral de la statistique** (OFS), de nombreuses jeunes filles de moins de 14 ans vivent des troubles anxieux, des états dépressifs ou des tendances suicidaires. Les hospitalisations de filles entre 10 et 14 ans ont augmenté de 1'327 cas entre 2018 à 2025.

Dans une autre étude encore menée récemment par l'**Unisanté de Lausanne**, 37% des adolescents de 14 à 19 ans en Suisse présentent des signes modérés ou sévères

d'un trouble anxieux et/ou d'une dépression. Le nombre de jeunes luttant contre des problèmes de santé mentale a généralement augmenté. La pandémie du Covid-19 n'a guère aidé, puisque celle-ci aurait profondément affecté nos jeunes. En effet, 47 % des personnes interrogées ont déclaré que leur santé mentale était pire qu'avant la pandémie.

Enfin, cette étude de l'**UNICEF** de 2021 révèle que de nombreux jeunes restent seuls avec leurs problèmes. 29.1 % des personnes interrogées ont déclaré ne parler à personne de leurs problématiques. Moins de la moitié utilise les offres de soins psychosociaux mises à disposition pour obtenir de l'aide. Seuls 3 % s'adressent à des professionnels de la santé ou de l'éducation.

Cette détresse croissante se manifeste également dans le recours accru à l'assurance invalidité (AI). Cette tendance s'explique par une hausse notable du recours à l'AI parmi les jeunes. D'après la radio et télévision suisse SRF, le nombre de nouvelles rentes accordées aux jeunes Zurichois a presque doublé depuis 2015, une progression particulièrement marquée au cours des deux dernières années.

Réseaux sociaux et anxiété permanente

En menant des recherches approfondies, on découvre de nombreuses études convergeant vers le même constat préoccupant : les troubles psychiques chez les jeunes sont en forte augmentation. Les chiffres parlent d'eux-même. Le constat est alarmant ! Que se passe-t-il pour que nos jeunes soient dans un tel état ? Bien évidemment, la question est

suite page 3

+François, un pontificat sous le feu des critiques posthumes (suite)

viles symboles du multiculturalisme. Cela traduit une approbation implicite de l'islamisation de l'Europe, qu'il a opposée à une «Europe vieillissante et stérile».

D'autre part, l'ancien député européen l'accuse d'avoir marginalisé les chrétiens attachés à la tradition liturgique, poursuivant les fidèles de l'ancienne messe — celle qui faisait la beauté et la grandeur spirituelle de l'Église. Pendant ce temps, il mettait en avant d'autres minorités, dites «périphéries», notamment culturelles, ethniques ou sexuelles. «Et quand vous allez chercher les périphéries, on connaît cela en politique, et que vous négligez le noyau central, vous perdez tout.».

Jean-Louis Aubert, sur sa page facebook intitulée «*L'Humanité La Résistance*» (2) se montre particulièrement sévère envers le pape François, tout en soulevant des critiques argumentées. Il fustige le combat mené contre la tradition catholique, dénonçant une Église modernisée à l'extrême depuis Vatican II : prêtres sans soutane, religieuses sans voile, pratiques spirituelles affaiblies, et fidèles désorientés. Selon lui, seules les vocations progressistes, vidées de substance doctrinale et morale, trouvaient grâce aux yeux du pape.

Il va plus loin, accusant François d'avoir ouvert les portes de l'Église à l'influence de la franc-maçonnerie, jusqu'au sein du collège cardinalice. Il estime que le pontificat a semé le trouble et fragilisé l'Église de l'intérieur.

Enfin, Jean-Louis Aubert critique vivement la gestion de la crise sanitaire : promotion de la vaccination à outrance, remplacement de l'eau bénite par du gel hydroalcoolique, gestes liturgiques modifiés (comme le salut du coude), et discours anxiogène ayant érigé la peur en nouvelle forme de salut. Et de conclure : La distanciation sociale est devenue parole d'Évangile. —

(1) <https://youtu.be/u-r9Bu3iXus>

(2) <https://www.facebook.com/100080942362636/videos/1897836767654729>

suite page 2 :

jeunesse en détresse

complexe et il n'y a pas qu'une seule réponse. Cependant, plusieurs pistes constatées par nombre de spécialistes se recoupent. Première cause souvent évoquée: le temps passé sur les réseaux sociaux. Apparemment, plus l'on passe du temps sur ces plateformes telles que TikTok ou Instagram plus il y aura une augmentation de l'anxiété et de la dépression chez les jeunes. S'ajoute à cela un contexte global anxigène. Réchauffement climatique, pandémies, crises économiques, conflits armés : les jeunes grandissent dans un monde perçu comme incertain, voire menaçant. Beaucoup témoignent ne pas réussir à se projeter dans l'avenir tant celui-ci leur semble incertain. Au Danemark par exemple, une étude récente révèle que trois filles sur cinq ne souhaitent pas avoir d'enfants en raison de leurs inquiétudes pour le futur.

Pour certains, le futur n'existera plus d'ici à quelques années et certains n'hésitent donc pas à faire passer des messages écologiques de manière percutante, tel se coller les mains sur la route pour dénoncer des catastrophes écologiques... Les jeunes votent de moins en moins et cela peut se vérifier dans toute l'Europe. En effet, pourquoi voter si l'on estime que plus rien n'a de sens et que la planète n'existera plus d'ici à quelques années ?

Isolement social : un mal silencieux

Ce climat a donné naissance à des phénomènes inquiétants, comme celui des hikikomori, apparu au Japon dans les années 2000. Ces jeunes, désespérés, se coupent du monde et ne quittent plus leur domicile. Ce phénomène s'exporte dans le monde occidental.

Alors, pourquoi faire l'effort de sortir de chez soi et d'entreprendre quoi que ce soit? Les chiffres explosent depuis les années 1990 : de jeunes adolescents mais pas seulement, passant leurs journées à jouer à des jeux vidéo afin d'échapper à une réalité devenue trop difficile à supporter. Le parallèle peut également être fait avec les drogues et son augmentation constante au sein de la population juvénile.

Harcèlement scolaire : la violence continue après les cours

Le harcèlement scolaire est également devenu un phénomène prenant de plus en plus de place dans les écoles, avec des fins tragiques pouvant mener parfois au suicide. Selon les chiffres les plus récents, 13% des élèves jusqu'à 15 ans seraient concernés sur l'Arc lémanique. La Suisse présente l'indice de harcèlement entre élèves le plus élevé par

rapport à ses pays voisins européens. Il ne se termine plus aux portes de l'école comme autrefois. Les harceleurs poursuivent leurs victimes grâce aux réseaux sociaux qui n'ont point de limite dans le temps et dans l'espace. À noter que 98% des jeunes en Suisse ont un profil sur un réseau social et que 91% des jeunes utilisent les réseaux sociaux tous les jours ou plusieurs fois par semaine.

Pornographie et sexualité déformée

Autre sujet sensible : l'omniprésence des contenus pornographiques. L'accès facilité par Internet et les smartphones a entraîné une consommation massive chez les adolescents. Selon l'étude James (2022), 73 % des adolescents âgés de 12 à 19 ans ont déjà été exposés à ces contenus, 53 % chez les filles. Pire encore, 8 % des 12 à 19 ans ont déjà eux-mêmes envoyé des contenus pornographiques.

Les conséquences sont lourdes : addiction, perte de repères, pression à reproduire des scènes vues en ligne. Certaines affaires tragiques en témoignent, notamment en France, avec des cas de «tournantes» filmées dans les toilettes scolaires. Beaucoup de jeunes filles disent avoir cédé pour faire plaisir à leur copain.

Les spécialistes observent un lien direct entre consommation de pornographie et dépression, baisse de l'estime de soi, voire troubles de l'érection chez certains garçons. Les relations amoureuses sont profondément altérées.

Conclusion : urgence collective face à une crise silencieuse

La souffrance psychologique touche aujourd'hui une part croissante de la jeunesse, en Suisse comme ailleurs dans le monde. Elle est un phénomène préoccupant dont les chiffres ne cessent d'alarmer. Idéation suicidaire, troubles anxieux ou dépressifs, automutilation et tentatives de suicide sont autant de signaux qui indiquent un profond mal-être, souvent invisible, que vivent nombre de jeunes, en particulier les adolescentes.

La pandémie de COVID-19 a agi comme un révélateur, mais aussi comme un accélérateur de cette crise silencieuse. L'isolement, les périodes de confinement, la perte de repères et l'instabilité généralisée ont pesé lourdement sur la santé mentale des jeunes. Dans une société ultra-connectée mais de plus en plus déshumanisée, les jeunes sont confrontés à une pression sociale constante, alimentée par les réseaux sociaux, l'hyper-exposition aux standards irréalistes, une quête de performance permanente, et un besoin insatiable de validation.

Au-delà de la pandémie, c'est un climat général d'inquiétude qui s'installe. La conscience aiguë des crises écologiques, les tensions sociales, les incertitudes économiques, et l'impossibilité, pour certains, de se projeter sereinement dans l'avenir, engendrent une angoisse sourde. Ce mal-être est souvent exacerbé chez les jeunes filles, plus exposées aux problématiques d'image de soi et à certaines formes de harcèlement, notamment scolaire et en ligne.

Face à ce climat d'angoisse généralisée, la réponse ne peut pas être individuelle. Il est urgent d'agir. Il faut une mobilisation collective. Familles, écoles, professionnels de santé, autorités, Église : chacun a un rôle essentiel à jouer. Sensibiliser, prévenir, éduquer, mais surtout écouter. Offrir des espaces de parole, de confiance et de reconstruction.

Les campagnes de prévention contre le harcèlement, la sensibilisation aux dangers des réseaux sociaux et l'éducation au discernement doivent être renforcées. Mais surtout, il est fondamental d'ouvrir des espaces de parole, d'écoute et de soutien. Les jeunes doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils sont aimés, et que leur souffrance est prise au sérieux.

Dans cette crise, il serait tentant de céder au fatalisme. Pourtant, c'est bien une réponse enracinée dans l'espérance qu'il nous faut bâtir. L'Église, forte de son message d'amour inconditionnel et de sa longue tradition de charité a un rôle essentiel à jouer. Elle peut et doit être un refuge pour ces jeunes en détresse, un lieu de consolation, de reconstruction et d'espérance. Car ce qui se joue ici dépasse la santé mentale. C'est l'avenir de toute une génération et donc l'avenir de notre société qui est en péril. —

Photo catho



Violences religieuses : l'inquiétante hiérarchie médiatique

Eric Bertinat - Vendredi saint dernier, la France a une nouvelle fois vacillé sous le choc de la violence. À **La Grand-Combe** (située au nord du département du Gard, en région Occitanie), Olivier H. a pénétré dans l'enceinte d'une mosquée avant de s'acharner sur Aboubakar, jeune homme de 24 ans d'origine malienne, poignardé à une quarantaine de reprises dans la salle de prière. Après avoir filmé sa victime agonisante, l'agresseur s'est lancé dans des propos décousus : «Ton Allah de merde», «je l'ai fait», avant de laisser entendre qu'il souhaitait «recommencer», selon le procureur d'Alès. Les faits, lourdement chargés de haine antimusulmane, laissent peu de doute sur l'intention de leur auteur. La piste islamophobe est privilégiée, même si d'autres hypothèses restent ouvertes. Le meurtrier s'est ensuite rendu de lui-même à un commissariat italien, à Pistoia, dans la nuit de dimanche à lundi.

Les médias français, puis suisses, se sont rapidement emparés de l'affaire. **Le Temps** titrait : «En France, un meurtre dans une mosquée suscite l'émoi jusqu'au sommet de l'État». La **RTS** évoquait «l'émotion» provoquée par l'attaque. **Blick** parlait sans détour de la «piste islamophobe» illustrée par les propos haineux de l'assaillant.

Pendant ce temps, d'autres agressions, tout aussi graves, ont laissé les fidèles catholiques dans une douleur silencieuse. Sur [LinkedIn](#), **Charles-Emanuel de Bourbon-Parma** rappelait que, du Vendredi saint au dimanche de Pâques, plusieurs prêtres avaient été attaqués en France. À **Lisieux**, un prêtre de 70 ans a été sauvagement agressé à la sortie de la messe au Carmel, là même où Sainte Thérèse vivait son cœur-à-cœur avec l'Enfant Jésus. L'agresseur, une fois de plus, serait un «marginal» relevant de la psychiatrie.

À **Beaucaire**, lors d'une procession du chemin de croix, un homme a giflé un prêtre.

À **Nîmes**, un individu armé d'un couteau a été maîtrisé in extremis avant de pouvoir agir pendant la messe à la chapelle Sainte-Eugénie.

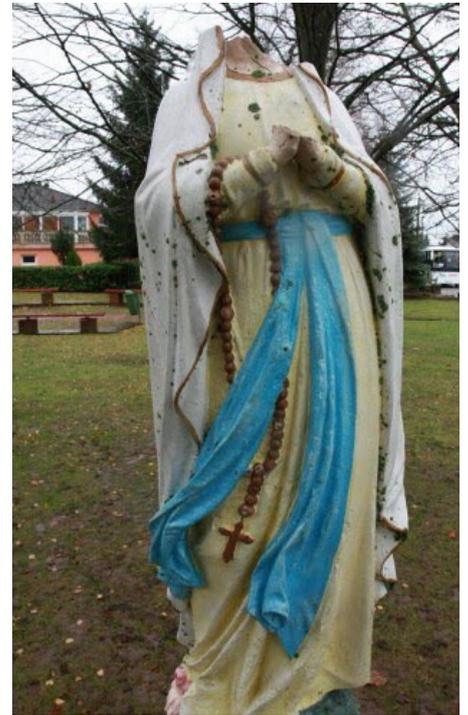
Aux Sables-d'Olonne, un autel et une statue de Sainte-Marie ont été vandalisés. À **La Romagne**, dans les Ardennes, une statue de la Vierge a été saccagée.

La Semaine sainte n'a pas été épargnée. Pourtant, dans les grands médias, ces actes de haine contre les catholiques passent souvent sous silence ou sont relégués au rang de simples «faits divers», banalisés par une société anesthésiée par un laïcisme extrême.

Le **deux poids, deux mesures** est manifeste: ce qui, ailleurs, provoque une légitime indignation, ici n'induit qu'un silence complice. L'anticatholicisme rampant d'une certaine technocratie oligarchique ne cherche même plus à se cacher: il nourrit la haine de la France, de son identité, de son patrimoine, de ses mœurs. S'attaquer aux plus faibles — personnes âgées, ecclésiastiques, religieux —, voilà l'ultime lâcheté encouragée par un système qui, en cultivant l'irrespect et la peur, entend mieux soumettre son peuple. —

Les catholiques suisses agressés dans une relative indifférence

La Suisse a connu plusieurs actes de vandalisme visant des églises et des cimetières, affectant les communautés catholiques et aussi musulmanes. Ces incidents montrent que les lieux de culte et de sépulture ne sont pas à l'abri de profanations en Suisse. Bien que ces actes restent relativement rares, ils suscitent une vive émotion au sein des communautés concernées et soulignent la nécessité d'une vigilance constante pour protéger ces sites sacrés. Voici quelques exemples notables (voir colonne ci-contre).



• **La Basilique Notre-Dame de Fribourg** (avril 2023) : Lors de la messe de la Vigile pascale, un individu en état d'ébriété a lancé un pavé à travers un vitrail, perturbant la cérémonie. Il a été interpellé par la police et dénoncé au Ministère public. - *La Liberté*

• **L'Église Saint-Pierre-aux-Liens** à Thônex (mai 2014) : Une statue de la Vierge de Lourdes a été retirée de sa cavité et brisée en mille morceaux. L'autel a également été détruit et les fleurs renversées. - *FSSPX News*

• **Église Sainte-Pétronille** de Pregny-Chambésy (mars 2015) : Des actes de vandalisme ont endommagé un bas-relief sculpté, une statue de la Vierge Marie et un Sacré-Cœur de Jésus. - *Wikipédia*

• **Cimetière de Berne** (septembre 2013): Environ 40 tombes ont été vandalisées. Des croix en bois et en métal ont été arrachées, des pierres tombales renversées, et des arrangements floraux détruits. - *La Tribune de Genève*

• **Cimetière de Sainte-Croix** (juin 2014): Une vingtaine de tombes ont été endommagées. Les auteurs ont brisé un vitrail, tordu des croix, renversé une stèle et volé un crucifix. - *ArcInfo*

• **Cimetière de Martigny** (février 2012): Des croix et des bougeoirs en métal ont été arrachés et emportés. La police a ouvert une enquête, mais les auteurs n'ont pas été identifiés. - *La Tri-*

Trump, l'UE

et nous

Jean-Pierre Saw - Le serif a changé, et les règles avec lui. Plutôt que de tordre le bras du reste du monde, il préfère braquer un pistolet sur la tempe de ses « partenaires ». L'Europe tremble, la Suisse se réveille, pétrifiée. Pourtant, le nouveau président américain dit vouloir faire la paix en Russie, à Gaza et avec l'Iran. Alors quoi, complètement fou ?

Pas tant que ça ! Trump a l'intuition profonde qu'à l'instar de tous les empires à leur apogée, les prétentions américaines à imposer leurs règles ont fait leur temps. L'Empire tentaculaire se retrouve exsangue en son cœur et doit se rétracter pour guérir ses plaies. Ses électeurs l'ont élu pour qu'il s'occupe d'eux et « MAGA », c'est le peuple et son territoire national d'abord. Le retrait des troupes US d'une partie du monde aura d'ailleurs pour effet immédiat de réduire les dépenses.

Précisément, Trump fait face à une dette abyssale qu'il sait ne pas pouvoir rembourser. Afin de limiter les dégâts, il a décidé d'empoigner le problème en renversant complètement les équilibres. En économiste pragmatique, il veut tout simplement réduire les dépenses et augmenter les recettes, et mène ces deux combats de front.

Le premier vise à couper tous les subsides aux organisations qui se sont développées dans la foulée du multilatéralisme, et va peser sur les institutions internationales, très spécifiquement sur la Genève internationale, dont des milliers de locataires et clients vont perdre leurs sources de revenus sur Vaud et surtout Genève. La mission d'identifier où couper au sein de l'administration américaine a été confiée à Elon Musk, ce qui donnera peut-être des idées à d'autres.

Le second combat est celui de la balance commerciale. Les Etats-Unis ayant perdu une grande partie de leur industrie important plus d'Europe et de Chine qu'ils n'exportent. Leur balance commerciale est donc négative, ce qui les oblige à systématiquement décaisser des milliards de dollars supplémentaires qui augmentent leur dette. Cette dette était viable lorsque le dollar représentait la monnaie de référence mondiale, mais devient insoutenable à partir du moment où la moitié de l'économie mondiale cherche à en sortir.



En imposant des taxes exorbitantes à ses partenaires, Trump a un triple objectif : à court terme, augmenter les recettes, puis négocier en position de force ; à moyen et long terme : faciliter la renaissance d'une puissance industrielle en rapatriant la production sur sol américain. Brutalité, oui, mais folie : non, bien au contraire ! Les USA posent cartes sur table et cherchent à assainir leurs déséquilibres systémiques.

Comment réagir face à cela ? Nos conseillers fédéraux ont la chance de prouver qu'ils sont à la hauteur de leurs fonctions. Il s'agit de faire un inventaire des stocks, d'identifier nos leviers et de définir une stratégie. Pour cela, il faut que nos sociétés réalisent que l'interdépendance fonctionne par beau temps, mais fait mal quand les plus forts ne jouent plus le jeu. Ils devront donc dans tous les domaines chercher à renforcer notre souveraineté, répartir les risques, diversifier les partenariats. A terme, il s'agira aussi de tendre à une indépendance numérique. Dans l'intervalle, l'envoi du ministre des affaires étrangères en Chine pendant que ses collègues sont à Washington envoie un bon message : nous traitons avec tout le monde en même temps.

Reste à se demander si la gestion de nos fonds AVS par une banque américaine, le dépôt de notre or à la FED et l'achat d'avions pilotés par ses producteurs vont dans cette direction. Mais pour cela, il faut avoir, à l'image de Trump, le courage mettre l'intérêt du pays au premier rang sans tomber dans une nouvelle dépendance, à l'Union européenne cette fois. —

Financial Times : «Les catholiques MAGA tentent de reprendre le contrôle de l'Église»

Le *Financial Times*, quotidien britannique de référence, a récemment publié un article (voir titre ci-dessus) mettant en lumière l'influence croissante d'un courant conservateur au sein du catholicisme américain. Parmi les figures citées figurent **Jesse Romero**, podcaster catholique, et **John Yep**, président de l'organisation *Catholics for Catholics*.

L'article décrit un mouvement en pleine expansion, composé de catholiques américains alignés sur les idées du courant MAGA (*Make America Great Again*), qui militent pour **un retour à des positions plus traditionnelles dans l'Église**. Face à la perspective d'un nouveau pontificat, ces fidèles espèrent un tournant plus doctrinal, en rupture avec les réformes et l'ouverture impulsées par le pape François.

Critiques des positions du pape sur le climat, l'immigration ou l'inclusion, ces militants voient l'éventuel changement de pape comme une opportunité de restaurer, selon eux, l'authenticité de la doctrine catholique.

Le mouvement gagne du terrain aux États-Unis, où le catholicisme est de plus en plus polarisé, marqué notamment par l'essor de la messe tridentine et le rejet des réformes post-conciliaires. John Yep déclare :

- Trump a revitalisé le catholicisme en réaffirmant des valeurs fondamentales comme la défense des frontières, de la vie et de la réalité biologique des sexes. Cela a eu un écho fort chez les catholiques : 58% ont voté républicain en novembre.

Jesse Romero va plus loin :

- Il est temps d'avoir un 'pape à la Trump', un défenseur clair des valeurs chrétiennes traditionnelles.

Une influenceuse conservatrice, non nommée dans l'extrait, déclare de son côté :

- Ceux qui tolèrent l'avortement, adoptent des idées marxistes ou soutiennent les causes LGBT doivent être écartés. Même certains évêques ont participé à des marches des fiertés : il faut les démettre de leurs fonctions.

Pour *Catholics for Catholics*, la mort du pape François pourrait ouvrir une nouvelle ère. Si certains redoutent un successeur dans la même lignée, d'autres espèrent un virage vers un catholicisme plus affirmé, centré sur la tradition et la fidélité doctrinale : *Le monde a besoin de catholiques audacieux, qui proclament la vérité libératrice : Jésus-Christ*, conclut l'association américaine. —

Suisse-UE : Chaos tarifaire US : six raisons de ne pas paniquer

François Schaller (X, 19 avril 2025) - Réponses tirées de l'interview de Franz Grüter, dirigeant d'entreprise et conseiller national (Parti populaire/UDC) parues dans le *Seetaler Bote* (Lucerne), 17 avril 2025.

«Il serait fatal de sacrifier ce qui fait le succès de la Suisse à long terme à cause de turbulences à court terme. (...)

«Le plus grand danger en cas de crise, c'est que les politiciens prennent des décisions hâtives qui peuvent difficilement être corrigées par la suite. (...)

«Mais les euro-turbos ont un programme différent. Ils veulent instrumentaliser le chaos douanier pour promouvoir l'accord-cadre avec l'UE. Je considère qu'il s'agit d'une action irréfléchie très dangereuse.

Le traité de soumission de l'UE n'est pas une solution (...):

1. La Suisse s'exposerait au chantage : un accord-cadre ratifié par crainte d'une guerre tarifaire avec les États-Unis montrerait à l'UE que la Suisse est prête à faire des concessions en temps de crise. Cela rend notre pays encore plus vulnérable au chantage lors de négociations futures – un signal dangereux. Au contraire, la Suisse devrait utiliser et renforcer son autonomie juridique.

2. L'accord de subordination au droit européen affaiblit la démocratie directe : cet accord-cadre obligerait la Suisse à adopter en permanence le droit de l'UE. Les référendums seraient compromis par les réglementations de l'UE. Ce serait la fin de la participation des personnes réelles à la vie politique. Si nous ne votons pas comme le souhaite l'UE, nous serons sanctionnés (mesures compensatoires).

3. Un conflit tarifaire avec les États-Unis n'est pas une raison pour conclure un mauvais accord : un problème commercial avec les États-Unis ne devrait pas nous conduire à conclure à la hâte un accord de grande envergure avec l'UE. De telles décisions devraient correspondre à de la prévoyance, pas à de la panique.

4. L'accord-cadre apporte plus de dépendance, pas plus de stabilité: avec l'adoption automatique des lois, nous serions liés de manière permanente à l'UE – que les règles nous conviennent ou non. Cela crée de nouvelles incertitudes, pas de la stabilité.

5. La Suisse reste un site industriel fort, même sans accord-cadre : la Suisse connaît le succès économique précisément parce qu'elle fonctionne de manière largement indépendante. Les problèmes particuliers peuvent être résolus de manière ciblée sans renoncer à notre entière souveraineté. Avec le rattachement juridique à l'UE, nous devrions également appliquer l'ensemble des réglementations. (...)

6. L'indépendance et la neutralité ne sont pas des modèles obsolètes : surtout dans un monde plein de tensions géopolitiques. La Suisse indépendante et neutre est un modèle de réussite. L'accord-cadre met en péril les deux. » —



En VRAC

• **Oliver Burkeman, journaliste anglais, publie en français son «antimanuel» de gestion du temps intitulé 4'000 semaines** (First Éditions), un best-seller vendu à un million d'exemplaires. Il explique à **Eugénie Bastié**, dans *Le Figaro* du 23 avril 2025, comment se délivrer de l'obsession de la productivité afin de savourer à nouveau la vie. Parmi les questions de la journaliste, nous avons retenu celle-ci :

- *La lecture demande du temps et de la concentration. Est-ce que cela vous inquiète que de plus en plus de personnes aient du mal à lire sans être tentées de consulter leur téléphone ?*

- *Oui, c'est très préoccupant, et j'en fais moi-même l'expérience. La lecture demande d'accepter un rythme lent, imposé par le livre lui-même. Cela va à l'encontre de notre envie de tout accélérer. On a du mal à accepter qu'une activité ne donne pas une gratification immédiate. Il faut réapprendre à patienter, à s'abandonner à la durée.* (EB) —

• **Le 19 mars 2025, Catholics for Catholics a organisé son deuxième gala de prière à Mar-a-Lago**, résidence de **Donald Trump**. L'événement, centré sur l'importance de la prière dans l'histoire et l'avenir des États-Unis, a rassemblé Mgr **Joseph Strickland**, ancien archevêque de Tyler (Texas), ainsi qu'une centaine de prêtres et de nombreux fidèles, pour rendre grâce et demander l'aide divine face aux défis à venir. A noter que les évêques de Floride avaient interdit à leurs prêtres d'assister à cet événement. Un mot d'ordre peu suivi, de nombreux prêtres se sont rendus à ce rendez-vous. (EB) —

• **Manipulation électorale découverte.** À Vernier, la justice enquête sur une potentielle manipulation électorale. Plusieurs plaintes et dénonciations pénales ont été déposées à la suite de la découverte d'une anomalie statistique lors de l'élection du Conseil municipal. Plus de 600 bulletins panachés en faveur de la liste de Libertés et justice sociale (LJS) comportaient également, de manière quasi systématique, les noms de trois candidates d'autres partis (PLR, PS, MCG), chacune issue d'une communauté étrangère distincte. (MC) —

• **Une élue écologiste du Grand-Saconnex** a été placée en détention provisoire, soupçonnée d'avoir participé à un vaste réseau de trafic de stupéfiants dirigé par son fils. Neuf personnes ont été interpellées, et d'importantes saisies ont été réalisées : plus de 3 kg de cocaïne, divers autres stupéfiants, 115'000 francs suisses, des euros, des dollars, ainsi que des téléphones, véhicules et montres. Le réseau, baptisé «Happy Mania», fonctionnait comme un service de livraison via applications cryptées. L'élue, qui aurait collecté l'argent en l'absence de son fils, clame son innocence, tout comme la majorité des prévenus. (MC) —

• **Prostitution illégale en Suisse romande:** des réseaux criminels sud-américains en plein essor. En Suisse romande, des réseaux criminels sud-américains organisent une prostitution illégale en forte hausse. Des femmes, souvent originaires de Colombie, arrivent avec un visa touristique et travaillent sans autorisation, parfois forcées, dans des appartements ou hôtels. Ces réseaux structurés – avec logeurs, «réceptionnistes», et partage des gains – inquiètent les autorités et concurrencent les salons légaux, qui dénoncent une perte de revenus et des pratiques à risque. Plusieurs cas de traite d'êtres humains sont suspectés, certaines femmes étant exploitées, menacées ou manipulées. (MC) —

• **Le défi du logement des réfugiés en Suisse romande.** Trois ans après le début de la guerre en Ukraine, la Suisse romande doit encore loger de nombreux migrants, alors que l'élan de solidarité initial faiblit. À Rolle, la transformation d'un ancien hôtel en foyer pour migrants suscite une vive opposition locale, malgré une réduction du nombre prévu et la priorité donnée aux femmes et enfants. Le canton défend cette décision, invoquant l'urgence humanitaire et la légalité de sa démarche. Pendant ce temps, les foyers se multiplient ailleurs, les hébergements privés diminuent, et les migrants, tentent de reconstruire leur vie malgré les obstacles linguistiques et professionnels. (MC) —

• **Un Somalien de 28 ans** a été condamné à 17 ans de prison pour avoir tué un quinquagénaire à Chiasso, après que celui-ci n'ait pu lui fournir de cocaïne. L'agression, survenue le 1er mars 2024, a impliqué au moins 17 coups de couteau. Le tribunal a qualifié l'acte de « pervers » et particulièrement cruel. L'homme sera également expulsé de Suisse pour 15 ans après sa peine. (MC) —

• **Les évêques catholiques allemands** ont publié un guide autorisant la bénédiction de couples en situation « irrégulière » — y compris homosexuels ou divorcés remariés — dans un cadre non liturgique. Inspiré d'une déclaration du Dicastère pour la Doctrine de la foi, *Fiducia Supplicans* affirme que ces bénédictions expriment l'amour, la foi et le désir d'une relation avec Dieu, sans approuver les relations sexuelles hors mariage. Le pape François défend cette approche comme un signe de proximité pastorale. Rappelons que les évêques d'Europe, d'Afrique et d'ailleurs ont déclaré qu'ils n'autoriseraient pas les prêtres à accomplir de telles bénédictions. Certains évêques américains, quant à eux, ont déclaré qu'ils appliqueraient ces directives dans leurs diocèses. (EB) —

Pape François Respect et prière, pas de politique

Le vice-président américain JD Vance a déclaré cette semaine qu'il refusait de politiser la mort du pape François, saluant le pontife défunt comme une figure « immense » et un « grand » leader spirituel. « Beaucoup veulent ramener son héritage à la politique américaine, mais il représentait bien plus : plus d'un milliard de catholiques à travers le monde », a-t-il déclaré à Agra, en Inde, lors d'une visite officielle avec son épouse, Usha, première dame hindoue-américaine.

En début d'année, le pape François et le vice-président Vance avaient exprimé des divergences, notamment sur l'immigration. François avait adressé une lettre aux évêques américains appelant à respecter la dignité des migrants, alors que JD. Vance plaçait pour un « amour bien ordonné » envers les concitoyens américains en priorité.

Le pape, dans une réponse implicite, avait critiqué la politique de renvoi d'immigrés comme portant atteinte à la dignité humaine.

Interrogé sur ces désaccords, JD. Vance a reconnu les tensions, tout en soulignant que François partageait également certains points de vue avec son administration. « Je ne vais pas salir son héritage en parlant politique. Il était un grand pasteur, et je choisis de me souvenir de lui ainsi », a-t-il affirmé. « Je ne savais pas qu'il lui restait si peu de temps. Je suis simplement reconnaissant d'avoir pu lui dire que je priais pour lui », a confié JD. Vance. —

Source : *National Catholics Register*

Encéphalogramme plat mais vivante

Denise Horta - Le 13 juillet 2009, Angèle est hospitalisée à Strasbourg, suite à de violents maux de tête et des fourmillements dans les mains, elle voit alors son état empirer. Ses paupières se ferment, elle ne voit plus, ses membres ne bougent plus, elle ne respire plus. Les médecins décident de l'entuber, puis la placent dans un coma artificiel.

Elle ne voit plus mais entend tout ce qui se passe autour d'elle. Au bout de quatre jours, toujours plongée dans le coma dont elle ne se réveille pas, son état est sans amélioration. Elle entend alors les médecins parler de la débrancher.

Pour prouver qu'elle est morte ou vivante, ils vont pratiquer des tests comme celui de l'arrachage de tétou qui se révèle pour elle une torture. Ni son visage ni son corps n'expriment toutefois la douleur immensément ressentie, comme un organe prélevé à vif.

Puisque seul le cœur bat et que le cerveau n'a plus d'activité, les médecins conseillent à son mari d'entamer les démarches pour les obsèques.

Ce qu'il fait : choix des pompes funèbres, bois du cercueil, couleur des roses.

Angèle comprend qu'elle sera enterrée vivante. Elle crie de peur, hurle intérieurement, mais aucun son ne sort d'elle. Bien qu'en conscience absolue, elle ne peut communiquer.

Ballottée entre espoir et désespoir, elle se raccroche à la vie persuadée que, demain, ils verraient qu'elle est vivante. A travers ses prières, elle s'adresse alors à Dieu afin qu'Il entende ses suppliques, puisque le monde des vivants l'a déjà condamnée.

Les visites journalières de son mari, sa famille, ses amis et surtout le fait de lui parler, la toucher, lui témoigner leur amour sont sa nourriture : l'ultime rempart à l'abandon, l'infime sensation d'exister, la meilleure des thérapies.

Le 25 juillet, des paroles intimes, profondes et touchantes de sa fille déclenchent une larme. C'est cette larme qui va l'extraire des ténèbres. La larme de la renaissance, celle d'où jaillit la lumière.

La foi inébranlable, cette étincelle de vie, l'a sauvée et pourtant le combat d'Angèle ne fait que commencer.

« **Une larme m'a sauvée** » *Témoignage écrit par Angèle Lieby avec Hervé de Chalendar* ». Paru aux éditions Les Arènes en 2012, récompensé du prix Pèlerin du témoignage.

«Devant toi : la vie et la mort...choisis la vie pour que tu vives !» Deutéronome 30,19

Abbé Alain René Arbez (À l'époque : curé-archiprêtre de Chêne et de Thônex -Genève) - Défendre la vie jusqu'au bout ou donner la mort ? c'est un cas de conscience pour les parlementaires qui décident les lois, mais aussi pour les personnels soignants, humainement confrontés chaque jour à des fins de vie difficiles.

Permettez-moi d'évoquer simplement une situation vécue en tant que pasteur il y a une vingtaine d'années, et qui illustre assez bien le dilemme fondamental de ces postures face à la mort prochaine.

Un matin, je reçois un appel d'urgence pour aller assister une dame en train de mourir à l'hôpital voisin. L'aumônier était déjà occupé ailleurs et c'est au curé de paroisse que je suis que l'on s'adresse par nécessité.

J'arrive dans la chambre de la mourante, et je suis reçu par le médecin d'étage qui me dit sans hésitation que ce sont les derniers moments pour cette personne très affaiblie depuis trois semaines. Le fils de la patiente est auprès d'elle, en pleurs, il lui tient la main. La dame a un teint blême et respire très mal. Je commence donc les onctions d'huile sainte et je dis les prières qui accompagnent ces instants de départ vers l'au-delà.

C'est alors que soudain, la dame se redresse, assise, et se met à parler, elle qui avait été muette depuis des semaines. Le médecin s'approche d'elle, stupéfait, et lui donne de l'eau.

Contre toute attente, cette personne très malade qui présentait tous les signes de la mort imminente reprend son souffle et même reçoit par la suite un peu de nourriture légère. Après cet incroyable épisode, cette dame a vécu cinq années supplémentaires et c'est moi-même qui ai présidé la cérémonie d'adieu à la demande de sa famille.

Que ce serait-il passé, si une disposition légale avait incité le médecin ou le fils à avancer l'étape finale de cette vie ? L'un et l'autre, en toute sincérité et pensant bien faire, auraient peut-être décidé l'euthanasie.

Il est permis de se questionner à ce sujet, sur le simple plan éthique avant même le plan religieux. Le rôle protecteur de la société et la mission particulière de l'Eglise restent en toute logique de protéger la vie... —

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

*Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions*

www.perspectivecatholique.ch